

NUMERO 488

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Comme en présence du diable

par Susana Huler (Tel-Aviv)

Lacan cite Darwin, qui cite Sydney Smith, qui annonçait placide, lors d'une réception dans la haute société anglaise : *Il m'est revenu aux oreilles que la vieille Lady Cork y a coupé* (1) (*I hear that the old Lady Cork has been overlooked*).

Darwin confesse son incapacité à comprendre pourquoi cette phrase, simple mais hermétique, a fait trembler son auditoire comme en présence du diable. Pourquoi donc tout le monde a-t-il compris qu'il parlait du diable qui aurait omis d'emporter la vieille Lady, alors qu'il n'était nulle part mentionné ? Et néanmoins le diable avait été là.

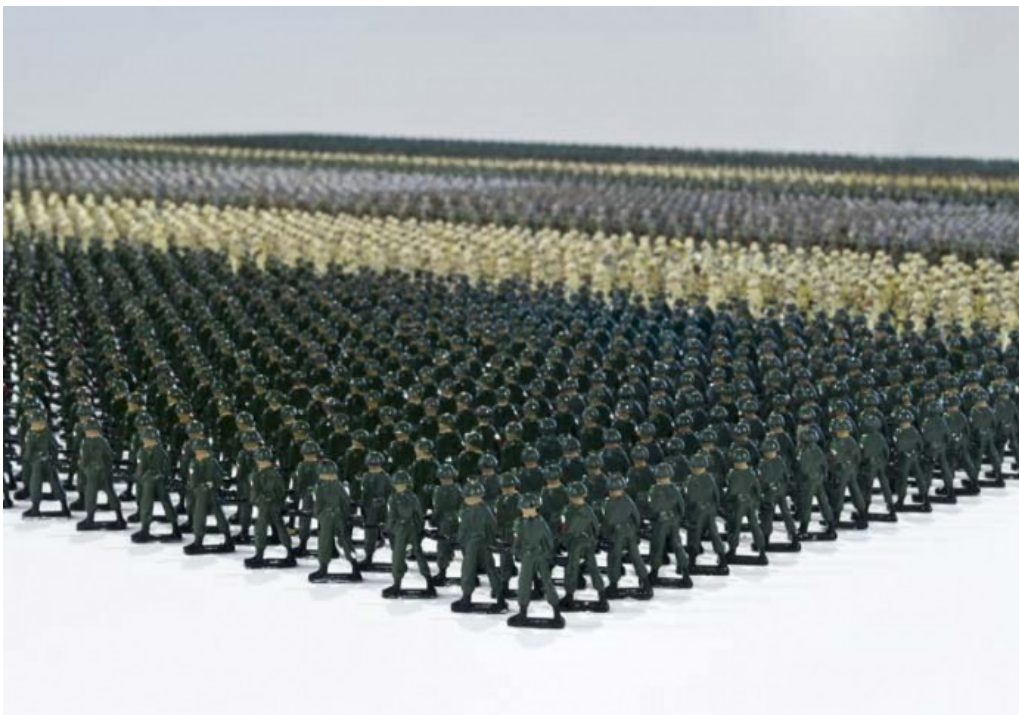


Pourtant Lacan explique clairement que ce n'était pas le diable, mais la mort, dont il s'agissait. La mort avait été présente, et même s'était incarnée dans un acte d'articulation signifiante qui fait advenir la mort à l'existence comme le maître absolu devant lequel nous sommes tous égaux.

Nous lisons dans Lacan que toute métaphore défie la loi du langage, qui consiste, au plus profond, à voiler la mort. Et c'est pourquoi il voit dans cette anecdote l'apparition inattendue du phallus dans sa version diabolique, qui s'oppose à sa forme plus connue, celle de la poussée vitale. Il appelle cela une phallophanie.

Cette apparition fascine, fait trembler, paralyse. Elle met en action la magie des mots et notre profonde dépendance au langage.

La gêne causée par la phallophanie s'éclaire dans le chapitre XIX du Séminaire *Le désir et son interprétation*, intitulé précisément « Phallophanies » par Jacques-Alain Miller. Là, Lacan pose la question (2) : pourquoi Hitler n'a-t-il pas été assassiné ? Pourquoi Hamlet n'a-t-il pas attaqué Claudius avant que le Maître absolu ne se soit emparé de son corps ? Et, de fait, le Führer et le roi sont deux incarnations du phallus sous son aspect diabolique : le leader assassin et usurpateur que Freud avait très bien décrit comme celui qui n'a besoin ni d'amour ni d'approbation venant de quiconque, qui fait Un avec sa volonté et offre ostensiblement sa cruauté de façon à se substituer à l'Idéal du moi de chaque individu de la horde.



Était-ce seulement dans un temps éloigné ? Et cela ne concerne-t-il plus notre société de frères ?

De nos jours, une partie de la planète s'emploie à fabriquer des pères violents, des chefs de hordes, assassins et qui monopolisent les femmes... L'autre part de la planète aime (pas toujours) ses femmes, se vante d'avoir dépassé le besoin du père, mais révèle sa sortie de l'Œdipe imparfaite en souffrant d'une terrible *Vatersehnsucht* qui se manifeste avec évidence dans sa passivité et son défaut d'angoisse. Car celui qui a réellement cessé d'attendre un Père reconnaît sa propre faiblesse et sait comment extraire de l'angoisse la certitude exigée par l'action. Avant d'être blessé à mort.

La terreur est une forme particulière de relation au phallus. Il n'y a pas que des jeunes perdus, dérangés et désespérés qui se laissent fasciner par ce pouvoir et prennent le chemin de la Syrie et de l'Irak.

Il existe une autre façon de se laisser paralyser par la phallophanie diabolique. Elle consiste à se procurer une satisfaction par la recherche savante et rationnelle des causes (blasphème, humiliation, sous-emploi), en oubliant dangereusement les desseins de la terreur. Une errance compulsive dans la recherche des causes bloque la lecture d'une autre partie du texte qu'écrivent les faits : chaque acte meurtrier est précédé d'une décision, d'un mot dans un autre lieu où l'autorité réside. Le supposé « loup solitaire » n'est pas seul et participe avec ses actes terroristes d'une direction politico-religieuse insérée dans un système qui poursuit ses buts propres et qui n'a pas accepté (et dit bien fort qu'il n'acceptera pas) la grande séparation du pouvoir supraterrrestre et du pouvoir laïque. Il ne s'agit pas de panique dans ces cas, mais d'un lien fort, très fort, et de se sentir dans la bonne direction.



Peu avant ma seconde migration vers Israël en 2004, un ami musicien m'a invitée à Barcelone à un petit déjeuner d'adieu. J'ai compris que, pour lui, ma décision de retourner en Israël était principalement due au fait que j'étais juive et la conversation n'a pas porté sur la musique, comme en d'autres occasions, mais sur le conflit avec les Palestiniens. Il se mit à critiquer Israël pour n'avoir pas respecté la résolution de l'ONU de 1967 exigeant la dévolution des territoires conquis durant la guerre (non pas « volés », il s'agit d'une occupation militaire consécutive à une bataille). J'abordai la conversation sur le mode logique en disant que oui mais que les Palestiniens, eux, n'avaient pas encore accepté une plus ancienne résolution des Nations Unies, la résolution 181, datant de 1947 qui déclare un partage du mandat anglais et établit les bases de la création d'un État juif.

Il répondit : « Et tu penses que cela est juste ? »

Je n'ai pas compris. Quelque chose de ma pensée s'est bloqué car je ne comprenais pas ce qu'il disait et qui était objet de jugement, jusqu'à ce que j'éprouve des tremblements dans le dos : mon ami le musicien me dit que la création de l'État juif est injuste. Entre la résolution 242 et la résolution 181, surgissait une diabolique métaphore.

Avant la réplique « Et tu penses que cela est juste ? », un jugement d'attribution était en jeu : il n'aime pas Israël, il fait une *Austossung auf dem Ich* et expulse les juifs de son *ego*. Mais au fond pourquoi pas ? Les juifs n'ont jamais tenté de convertir tout le monde au judaïsme et ils ne croient pas qu'il y ait une seule voie vers le Salut.

Mais la seconde et dernière partie de la conversation avec mon ami était un jugement d'existence *sui generis* : Israël existe (c'est pourquoi nous sommes réunis pour ce petit déjeuner), mais ne devrait pas exister. Et ce jugement est une convocation de l'ange de la mort.

Bien sûr, tout ceci n'est qu'artifices. Les mots ne tuent pas. Il est possible de dire quelque chose, puis le contraire, et au bout du compte cela relève d'une décision intime : qu'est-ce qui peut assurer l'acte d'un sujet d'une garantie ?

Toutefois il y a des mots qui ont le pouvoir de pousser au passage à l'acte, à cause du besoin inévitable de payer dans le réel.

Traduit de l'anglais par Pierre-Gilles Guéguen

1 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière–Le Champ freudien, 2013, p. 31.

2 : Cf. *Ibid.*, p. 416-417.



EL DEBATE

Jorge Aleman, Gustavo Dessal, Marco Mauas



Nous publions ici les éléments d'un débat par mail entre Jorge Aleman, Gustavo Dessal, et Marco Mauas. Mauas est de Tel-Aviv, Aleman et Dessal de Madrid ; les trois sont nés en Argentine ; ils sont membres de l'AMP.

Derniers livres parus : Jorge Aleman, *En la frontera. Sujeto y capitalismo*, Gedisa, 2014 ; Zigmunt Bauman et Gustavo Dessal, *El retorno del pendulo. Sobre psicoanalisis y el futuro del mundo liquido*, Fondo de Cultura Económica de España, 2014.

Marco Mauas à Jorge Aleman et Gustavo Dessal

Selon Jorge Aleman, il n'y a qu'un seul malaise dans la civilisation : le discours capitaliste. C'est une idée qui, me semble-t-il, gagne en popularité au sein de l'AMP, puisque Gustavo Dessal explique de la même façon l'effet ISIS. Il y a un seul malaise, et celui-ci tient au discours capitaliste, au néolibéralisme. Tout ça, au nom de Lacan.

Question : et l'existence des psychanalystes ? On devrait faire la révolution ? Abandonner le cabinet et les textes ? Aux armes, psychanalystes ? – *Le 9 février 2015*

Gustavo Dessal à Marco Mauas (I)

J'ignore si le discours capitaliste jouit au sein de notre AMP de la « popularité » que notre camarade Marco semble lui prêter. J'espère que dans l'AMP le discours analytique l'emporte largement, mais il se trouve (en transposant au politique ce que Lacan avait découvert à propos du sujet de la psychanalyse, ce fils bâtard sorti des entrailles de la science) que ces jours-ci, plus que jamais auparavant, le discours analytique donne la vérité du discours capitaliste, mieux même que le marxisme n'avait su le faire. C'est sans doute pourquoi depuis quelque temps nous le sortons fréquemment au grand jour.

Cela a coûté beaucoup à certains d'entre nous (parmi lesquels je me compte de manière toute spéciale) de comprendre pourquoi Lacan a fait du capitalisme un discours, en altérant légèrement rien de moins que le mathème du discours de l'inconscient. Cela nous a coûté de comprendre que, dans la doctrine de Lacan, le discours psychanalytique est autre chose que le système capitaliste, à tel point qu'en tant que discours le capitalisme a étendu son règne aux confins du monde où le système capitaliste paraît bien loin encore d'avoir trouvé sa place.

Lacan a conçu le discours capitaliste comme un fonctionnement dont la logique ne dépend pas de ce que nous désignons traditionnellement comme un mode de production spécifique. Il avait conscience que les modes de production, conformément aux logiques de l'inconscient, finiraient par se transformer en des dispositifs qui n'exigeraient plus la présence de producteurs (les machines, toujours plus nombreuses, sont un savoir sans sujet), et il a donc préféré donner plus de relief au plus-de-jouir qu'à la plus-value, bien qu'il se soit inspiré de celle-ci pour proposer celui-là.



En d'autres termes, étant donné que le discours capitaliste constitue loin au-dessus de tout autre la plus puissante et la plus aboutie des forces historiques d'exploitation de la pulsion humaine, nous ne devrions pas être surpris qu'on puisse le concevoir comme le point de gravitation du malaise dans l'état actuel de la civilisation, par-delà toutes différences et singularités locales. Le discours capitaliste, tel que Lacan le formule, n'est ni une infrastructure ni une superstructure, mais une transversalité qui concerne toute forme de relativisme culturel, au point que nationalismes, régionalismes, provincialismes, fondamentalismes et tous les autres « ismes » que nous pourrions ajouter à cette liste ne sont que des tumeurs, des avortons prématurés, des malformations, des résidus radioactifs où brillent les lueurs féroces de la terreur et de la certitude de l'absolu.

Quand Lacan parlait du « triomphe de la religion », il se référait au catholicisme, peut-être parce qu'en 1974 il était difficile de percevoir que le fondamentalisme islamique réunirait les conditions les plus adéquates pour devenir le corrélat du discours capitaliste : l'unique modalité de croyance où la colonisation du corps par la langue a atteint une plénitude incomparable. Le discours capitaliste et le Djihad partagent une particularité topologique : l'inexistence d'un espace qui leur soit extérieur.

Bien sûr, je n'ai jamais prétendu, ni ne prétends, expliquer de façon mécanique, par une causalité naïve, le surgissement de l'ISIS, car le phénomène exige le maniement de nombreuses variables, dont certaines sont trop délicates et sensibles pour les invoquer dans ce débat. Mes réflexions dans « Nous sommes tous Charlie... et bien davantage » se sont limitées à me démarquer de ceux qui se pressaient en vociférant que le mal commence avec le « m » de « Mahomet ». Je suppose que Marco ironise quand il demande si les analystes doivent abandonner leur cabinet et prendre les armes. Sur ce point, Marco, je te recommande la lecture de *Unrestricted Warfare*, où Qiao Liang et Wang Xiangsui (général chinois et, de plus, poètes...) expliquent l'actuelle impossibilité du retour de la guerre conventionnelle².

Non. Je crois que nous faisons mieux notre travail dans les cabinets et les institutions où nous accueillons le malaise dans la civilisation que nous pouvons traiter par les mots. À la différence de certains collègues, je suis quelque peu sceptique sur ce que la psychanalyse peut faire au bénéfice d'un processus d'émancipation collective. Toutefois, je tiens en haute estime l'élaboration persévérante à laquelle Jorge Aleman s'emploie depuis bien des années (et qu'il n'est pas nécessaire ici de détailler) ou des contributions comme l'article récent de Joaquin Caretti³.

Pour ma part, je suis content quand, de temps à autre, je peux, comme analyste, contribuer à ce que quelqu'un se sépare de la voix féroce qui hurle : « Tu es celui qui me suivra ». – *Le 13 février 2015*

Traduit de l'espagnol par Pierre-Gilles Guéguen

1 Dessal G., 8 janvier 2015 : <http://www.telam.com.ar/notas/201501/91341-todos-somos-charlie-y-muchomas.html>

2 Qiao L. & Wang X., *Unrestricted Warfare: China's Master Plan to Destroy America*, Los Angeles, Pan American Publishing Company, 2002. <http://www.terrorism.com/documents/unrestricted.pdf>

3 Caretti J., 8 février 2015 : « Procesos emancipatorios, servidumbre voluntaria y singularidad » http://www.eldiario.es/autores/joaquin_caretti/

Marco Mauas à Gustavo Dessal

Je remercie Gustavo de son généreux effort de réponse.

D'emblée, j'y note une petite différence avec l'énoncé de Jorge Aleman pour lequel le discours capitaliste est « l'unique malaise »

(http://www.diarioc.com.ar/inf_general/El_discurso_capitalista_segun_Lacan-la_guerra_que_esta_viniendo/239325).

Gustavo parle de « point de gravitation du malaise en l'état actuel de la civilisation ». C'est déjà plus léger, c'est un degré en dessous, mais à peine, de cet « Absolu » qui revient ensuite dans son texte. On peut donc, peut-être, converser. Ce que j'ai le plus de mal à comprendre, et ceci malgré ses éclaircissements, c'est comment il situe l'action, l'existence des psychanalystes.

Selon toute apparence « accueillir le malaise », « séparer de la voix qui hurle “tu es celui qui me suivras” » (y compris la voix qui hurle sur le discours capitaliste ?). Cette réponse me paraît si modeste, trop. On la dirait coupable, ou presque une excuse.

Or, cette façon de se disculper qu'il me semble lire dans le texte de Gustavo a un antécédent noble mais triste. Celui de Bleger qui avait présenté devant le PC son livre *Psychanalyse et dialectique matérialiste*, en 1958.

La dialectique qu'il avait présentée, sa tentative pour s'expliquer et se disculper, ne firent que l'humilier davantage. Alors que Bleger avait voulu faire accepter le discours psychanalytique, il fut accusé de soutenir l'ordre capitaliste par son livre et sa position lui valut d'être expulsé des rangs staliniens.

Il s'agit d'une vieille critique contre la psychanalyse : elle ne ferait qu'alléger et donc soutenir le capitalisme, le renforçant par là même.

Lorsque Lacan réécrit la plus-value en plus-de-jouir, il réalise, selon moi, ce que Freud déjà posait concernant la psychiatrie dans ses conférences de 1917-1918 : la psychanalyse ne sera pas la servante de la psychiatrie. Avec Lacan non plus elle ne deviendra la servante d'aucun discours sur le capitalisme. S'il l'écrit, et l'écrire ce n'est pas pour le dénoncer, ni se plaindre que ce soit la seule source du malaise, ni se proposer de l'alléger, c'est pour le rectifier. La psychanalyse ne sera l'esclave ni des *fools* de la gauche ni des *knaves* de la droite, car elle est le discours qui s'écrit pour s'adresser aux autres. Aucune modestie, aucune excuse chez Lacan.

Et son écriture du discours capitaliste est inséparable de l'aveuglement de la politique à l'endroit de la jouissance, quelle que soit cette politique, sympathique ou antipathique à chacun selon ses goûts.

La politique brutale (y en a-t-il une plus douce ? celle de Fouché ?), si on la considère à partir de l'écriture des discours, est tout simplement ségrégative. Il nous faut l'admettre. Et il n'y a pas de réponse à son aveuglement.



Daech pas plus que le capitalisme ne nous conduisent bien loin en dépit de leurs horreurs. Ils ne nous éclairent en rien sur le malaise dans la civilisation. Daech avec son règne de l'Un, pas plus que le capital mondial avec son retour à la famille (cf. Thomas Piketty).

Je ne comprends toujours pas ce que serait « un processus d'émancipation collective ». Il y a bien des moments d'enthousiasme, d'allègement collectif, sans doute. De précieuse liberté. Je ne vais pas ici citer Lacan sur les révolutions. Mais c'est Kafka qui dit quelque part que c'est quand une révolution se termine qu'arrivent les hommes en costume et les machines à écrire.

Je crois que le discours analytique actuel, avec l'accent qu'il met sur le corps parlant, est l'obstacle, le stop, le nouveau, le plus inédit, le plus intéressant contre la tyrannie subtile et brutale des machines à écrire auxquelles Kafka se réfère, et ceci qu'elles soient capitalistes ou révolutionnaires. Non seulement je le crois, mais je le sens. Et je crois aussi que l'accent excessif mis sur le rôle du discours capitaliste est un symptôme de l'École.

À déchiffrer. – *Le 13 février 2015*

Traduit de l'espagnol par Pierre-Gilles Guéguen



Gustavo Dessal à Marco Mauas (II)

Que Marco Mauas considère comme « modeste » ma position comme analyste, je peux m'y reconnaître, si l'on admet que la pratique de la psychanalyse ne consiste pas, comme le rappelle Lacan, à prendre sur ses épaules les problèmes du monde. En effet, je ne sympathise avec aucune croisade et ne me soumetts à aucune Armée du salut. Que Marco considère cela comme la manifestation d'un sentiment de faute, plus encore de remord, voilà qui sort de ma compréhension. Au-delà de ça, il est libre de donner à mes paroles l'interprétation qui lui convient, y compris de me conférer l'honneur de me comparer au Professeur José Bleger, comparaison imméritée, d'autant que je ne dispose pas du talent de cette figure légendaire de la psychanalyse.

« Un processus émancipateur collectif », c'est ce que d'autres secteurs tentent d'impulser en pariant sur la possibilité d'une Autre politique, dans laquelle la psychanalyse aurait un rôle décisif à jouer. De maintenir mes réserves face à cette opinion n'indique pas un désir de maintien de l'ordre actuel qui serait le mien, ni ne constitue un signe de claudication. Il est difficile de mesurer l'ampleur de ce que veut dire la subversion du sujet. Que l'acte analytique lui en donne son opportunité ne me semble pas si insignifiant comme le « ressent » Marco, homme ayant une pente aux grandes et débordantes manifestations sentimentales dans tout ce qu'il écrit.

Je m'en réjouis pour lui. Nous avons besoin de tels hommes, passionnés, qui sachent nous guider vers la vérité. Au passage, nous lui serions très reconnaissants s'il pouvait nous éclairer sur le meilleur usage que nous pourrions faire du discours analytique. L'invocation de Kafka est très belle, mais je trouve gênant que Mauas ne se contente pas de métaphores, à partir du moment où il tape sur les tambours de l'œuvre de Lacan avec l'impétuosité de Mayumana. Et si ce n'est pas trop demander, je le prierais de nous aider à déchiffrer l'acharnement symptomatique de notre École à s'occuper du discours capitaliste. Si nous avançons avec un tel égarement, quelqu'un doit intervenir dans cette affaire. Marco pourrait être la personne indiquée.

Pour ma part, rien de plus à ce propos. La sonnette retentit et je dois recevoir quelqu'un qui vient pour « soulager » sa misère névrotique. Ah, quelle occupation dérisoire ! Quelle infime goutte d'Eros dans le vaste océan de Thanatos ! C'est curieux : jusqu'à maintenant, il ne m'était pas apparu que je devais m'en sentir honteux. – *Le 15 février 2015*

Traduit de l'espagnol par Jean-Daniel Matet

Jorge Aleman : contribution au débat

1- Le discours capitaliste

J'ai eu l'occasion de vous l'exposer lors de journées à Madrid en 1982, ce qui me passionne avec le discours capitaliste, c'est qu'il s'agit d'un mouvement circulaire et sans coupure. J'ai toujours essayé de séparer ce « contre-discours » de la "disance" dont vous parlez, Marco, à propos du tout dernier Lacan. C'est à partir de là que j'ai cherché une nouvelle façon de comprendre la fameux « néolibéralisme ». D'une certaine façon je considère que le discours capitaliste est une anticipation lacanienne qui donne une autre portée à la figure que Foucault avait située comme « l'entrepreneur de soi-même » à l'origine du néolibéralisme, et à son envers, « l'homme endetté » de la Généalogie de la morale de Nietzsche.

La sortie que Lacan propose à partir du Saint m'a conduit à reformuler la *Gelassenheit* (sérénité) heideggérienne et le monde de la technique. Il y a une homologie de structure entre la Technique telle que la formule Heidegger et le discours capitaliste. Dans les deux cas, les figures de la déconnexion des deux disfonctionnements en question ne peuvent s'esquisser que sur un mode énigmatique. Je ne crois pas que ces thèmes soient très populaires dans l'AMP, mais c'est peut-être que j'en reçois davantage d'échos de l'extérieur. Sauf de la part d'un prophète qui anticipe que les psychanalystes de l'AMP vont se transformer en partisans de la nouvelle *Armada Brancaleone*, avec, à portée de mains, les pilules contre l'hypertension.



2- Révolution

Pour ce qui se rapporte à l'accès au plus-de-jouir dans le mouvement circulaire, il n'est pas possible d'effectuer une coupure dans le discours capitaliste. Même la pauvreté s'est transformée et en a été infiltrée. Au sein de la misère actuelle, on peut distinguer diverses pratiques de jouissance qui rejettent la vérité. C'est pourquoi la gauche lacanienne, que je soutiens, est « conservatrice » en un sens nouveau. C'est aujourd'hui le capitalisme qui demeure « révolutionnaire ». Ce dont il s'agit, comme l'affirme Walter Benjamin, c'est de serrer le frein à mains du Capital.

Et pour cela, il faut distinguer ce qui est confondu, même par les philosophes dits « post-lacaniens », et ce qui me différencie et qui est sous-estimé dans mes textes. Savoir qu'il est nécessaire de distinguer le moment de la capture de l'être vivant par *lalangue*, et sa solitude irréductible, des logiques de la domination, dans leurs acceptions variées. Si ces deux choses se confondent avec le Pouvoir, comme c'est le cas dans la séquence Deleuze-Negri – cela peut aussi produire la même subjectivité –, il n'y a pas de place pour la politique.

Avec eux on ne peut pas comprendre pourquoi le néolibéralisme est la première formation historique qui puisse prétendre « toucher » le noyau de constitution du sujet et prétendre produire, comme le totalitarisme du XX^e siècle, un « homme nouveau ».

La gauche lacanienne, à la différence des projets révolutionnaires – qui ont toujours été enfermés dans le cercle de la vertu et de la terreur –, prétend discuter avec la gauche qui se réclame de l'émancipation : ce qui mérite d'être conservé et ce qui est un obstacle au circuit de la marchandise. Et pourtant je vois dans l'enseignement de Lacan le déploiement de tous les termes qui rendent compte de l'émergence de l'être parlant et que la logique du Capital ne peut pas s'approprier. Lacan, sceptique en matière politique, n'est pas un révolutionnaire, mais un « conservateur subversif » qui néanmoins permet de penser que le discours capitaliste n'est pas un crime parfait.

3- Gauche lacanienne

Jamais je n'ai prétendu que les psychanalystes deviendraient « de gauche ». Il est de la plus haute importance que se multiplient les consultations et la relation aux textes de Lacan, et que son École se renforce sans arrêt. C'est ainsi que je continue à pratiquer et que je contribue à l'étude des textes dans diverses villes. Aujourd'hui même, je donne un cours sur le « Tout dernier Lacan » à Malaga et sur « L'être et l'Un » à Madrid. Je ne prétends même pas perturber le scepticisme dont se décorent les psychanalystes à l'endroit des processus collectifs.

Ce qui me gêne, c'est quand, derrière ces attitudes, se cache une vulgaire position réactionnaire. Cependant, je confesse que j'ai un goût tout spécial pour amener le scepticisme psychanalytique sur le terrain des prises de position politiques que je considère comme transformatrices, et que j'entends combattre la métaphysique qui « sert de bouchon à la politique » (Lacan). Peut-être est-ce mon désir que de penser que l'Histoire n'est pas seulement – comme Lacan s'est obstiné à le montrer – ce qui conduit au cauchemar du sacrifice mortifère aux dieux obscurs et aux camps, comme point de fuite des sociétés contemporaines.

Donc, pour amener, comme je le souhaite, Lacan au centre de l'action politique et rendre la gauche de nouveau lacanienne, puisqu'il semble aujourd'hui qu'elle ait découvert qu'il n'y a pas de sujet téléologique, historiquement orienté vers une fin, et que le Discours est une force matérielle, les psychanalystes doivent savoir quelque chose s'ils veulent ne pas se réduire eux-mêmes à de « belles âmes » fascinées par l'image du révolutionnaire.

Pour toutes ces raisons, je me suis attelé à la tâche de penser les catégories de la gauche classique et contemporaine, reformulées par l'enseignement de Lacan, à savoir ce qui nous est commun, l'égalité, la volonté collective, l'émancipation, etc. Mais j'essaie de le faire, à la différence des philosophes qui s'inspirent de Lacan, à partir de ce que nous enseigne l'expérience de l'inconscient, en me tenant à distance du piège qui vise à réduire le lacanisme à un système philosophique. La philosophie, d'une façon ou d'une autre, se présente toujours comme un idéalisme par rapport au Réel lacanien.

S'il n'y avait pas l'irruption contingente de quelques moments égalitaires dans l'Histoire et son savoir en réserve, elle ne serait rien que le cauchemar qui conduit à la Shoah. – *Le 15 février 2015*

Traduction de Pierre-Gilles Guéguen

Marco Mauas : après le débat ***L'existence du psychanalyste fait trou dans le marxisme***

Quelles conséquences pour la lecture de Lacan, « lecture d'évangile » de ce que la plus-value n'est autre chose que le plus-de-jouir ?

Si la plus-value n'était que l'extraction d'une valeur d'échange du travailleur, et cela parce que c'est une valeur qui peut être extraite selon les lois de l'échange, alors la révolution serait ce que l'on répète sans cesse dans les discours révolutionnaires : restituer aux travailleurs l'objet qu'on leur a volé, exercer une justice distributive, réparer le mal qui a été fait.

Or, si la plus-value n'est que plus-de-jouir, c'est d'une tout autre substance dont il s'agit. C'est une substance qui, loin de reconnaître l'espace *partes extra partes* de Descartes, le perfore et justifie l'effort de Lacan pour la « serrer, coincer, faire couiner », cette substance, avec les nœuds, et plus précisément, avec le trou qui fait de l'existence autre chose que l'existentialisme, même s'il a ses lettres de noblesse.

Mais le problème, c'est que là est l'impensable du marxisme. L'existence du psychanalyste, voilà ce qui fait trou dans le marxisme. Ce trou ne communique pas avec le savoir, mais seulement avec la liberté. Seulement, la liberté, selon nous, comme l'a rappelé François Leguil lors de sa dernière visite en Israël, est un des noms du réel. On arrive aussi à cette conséquence que le psychanalyste, à exister, fait obstacle au discours sur la liberté. – *Le 10 mars 2015*



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directrice de la rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

conseiller **jacques-alain miller**

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition **cécile favreau, luc garcia**

diffusion **éric zuliani**

designers **viktor&william francboizel** vwfcbzl@gmail.com

technique **mark francboizel & olivier ripoll**

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ [suivre Lacan Quotidien](#) :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.